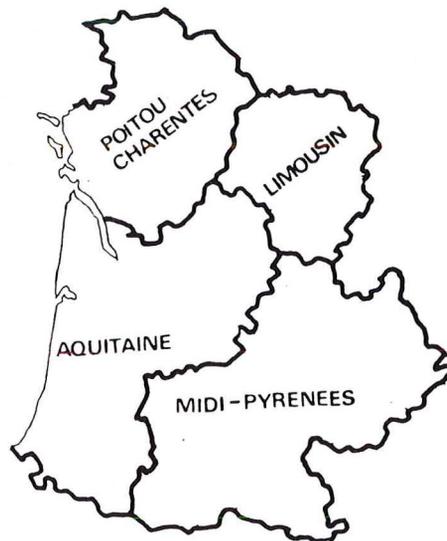


# AQVITANIA

TOME 5  
1987

UNE REVUE INTER-RÉGIONALE  
D'ARCHÉOLOGIE



EDITIONS DE LA FEDERATION AQVITANIA

## SOMMAIRE

<b>D. DUSSOT</b> , <i>La nécropole gallo-romaine à incinération de Louroux, commune de Saint-Priest (Creuse)</i> .....	3
<b>F. MOSER, J.-L. TILHARD</b> , <i>Un nouvel atelier de sigillée en Aquitaine</i> .....	35
<b>L. MAURIN</b> , <i>CIL VIII, 1251 et l'enceinte romaine de Bordeaux</i> .....	123
<b>C. RICHARD</b> , <i>Lieux cultuels gallo-romains du sud de la Vienne : apport de la prospection aérienne</i> .....	133
<b>N. LE MASNE de CHERMONT</b> , <i>Les fouilles de l'ancien évêché de Poitiers (Vienne)</i> .....	149
<b>C. BALMELLE, J. LAPART</b> , <i>La mosaïque à décor de pampres de Valence-sur-Baise (Gers)</i> .....	177

### NOTES ET DOCUMENTS

<b>F. RÉCHIN</b> , <i>Les céramiques communes de l'oppidum de Bordes (Pyrénées-Atlantiques) (fin II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.)</i> .....	203
<b>L. MAURIN, J.-L. TILHARD</b> , <i>Une patère en céramique « précampanienne » à Saintes</i> .....	213
<b>G. LINTZ</b> , <i>La nécropole gallo-romaine de Monboucher (Creuse)</i> .....	217

---

Ce numéro a été publié avec le concours financier du ministère de la Culture, direction du Patrimoine, sous-direction de l'Archéologie, du Centre national de la Recherche scientifique et de l'Université de Bordeaux III.

---

Adresser tout ce qui concerne *la Revue (secrétariat de la rédaction, l'édition et la diffusion)* à la Fédération Aquitania, 28, place Gambetta, 33074 BORDEAUX CEDEX - Tél. 56 52 01 68 poste 334 -

#### **Prix et mode de paiement.**

Règlement (*à joindre obligatoirement au bulletin de commande*) par chèque bancaire ou postal à l'ordre de : la Fédération Aquitania.

Le Tome 1, 1983, le Tome 2, 1984, le Tome 3, 1985, le Tome 4, 1986, et le Supplément 1, 1986, sont disponibles à la Fédération Aquitania.

Tome 1 : 140 F Franco.      Tome 4 : 170 F franco

Tome 2 : 170 F Franco.

Tome 3 : 170 F Franco.      Supplément 1 : Actes du VIII<sup>e</sup>. colloque sur les Ages du Fer, 350 F Franco.

Couverture : détail du rinceau de *cornucopiae* - Photo : Marie-Pat RAYNAUD.

François RÉCHIN

## LES CÉRAMIQUES COMMUNES DE L'OPPIDUM DE BORDES (Pyrénées-Atlantiques) (FIN II<sup>e</sup> - I<sup>er</sup> SIÈCLE AV. J.-C.)

COMMON CERAMICS FROM THE BORDES OPPIDUM (LATE II-I CENTURY B.C.)

**Résumé :** L'*oppidum* de Bordes, à une dizaine de kilomètres à l'est de Pau, a livré lors des fouilles de 1974 un lot de céramiques communes et d'amphores D. 1.A. que l'on peut dater de la fin du II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Il était important de commencer l'étude de céramiques communes jusque-là inédites et dont l'intérêt réside pour une bonne part dans l'abondance des poteries foncées non tournées. De plus des rapprochements morphologiques ont pu être mis en évidence avec certaines céramiques du monde celtique.

**Abstract :** *During the 1974 excavations, the Bordes oppidum, about 8 miles East of Pau, revealed a set of common ceramics and amphoras D.1.A. which can be dated back to the late 2nd-1st Century BC. It was quite important to start studying entirely original common ceramics the interest of which lies greatly in the abundance of unturned dark potteries. Moreover, morphological comparisons with some ceramics from the celtic world have been made possible.*

### 1. LE SITE, LES FOUILLES DE 1974

La position et le site de l'*oppidum* de Bordes sont décrits en détail dans la publication que G. Fabre et J.-P. Lescarret en ont faite en 1975. On peut en rappeler quelques traits avec les auteurs de ce premier article.

Il s'agit d'un *oppidum* situé à une dizaine de kilomètres au sud-est de Pau, au lieu dit « Castéra », sur une colline appartenant à un ensemble de serres constituées de poudingues et de molasses qui dominent la vallée du Gave au sud, la vallée de l'Ousse au nord (fig. 1).

L'endroit le plus élevé du site est à une altitude de 301 m, surplombant ainsi la plaine de Bordes d'environ 80 m.

Un peu au nord de cette éminence passe le chemin dit « d'Henri IV » qui contourne un « Fort de César ». Cette vieille ligne de crête se dirige ensuite dans la direction de Lourdes. Quant à l'*oppidum* lui-même : « Une étude plus

détaillée fait apparaître une partie rectangulaire d'environ 150 m de long et 51 m pour la partie la plus large... Autour, s'étend un système complexe de terrassement avec des talus réguliers<sup>1</sup>. »

Onze sondages ont été pratiqués en 1974, livrant un matériel composé pour l'essentiel des céramiques communes qui font l'objet de cet article, et d'un lot d'amphores Dres-sel I A les accompagnant en couche et publiées en 1975.

En ce qui concerne les données stratigraphiques on se reportera à l'article de G. Fabre et J.-P. Lescarret. Pour les besoins de la présente publication signalons simplement que les poteries qui nous intéressent ici proviennent, selon les fouilleurs, d'une même couche que l'on retrouve dans tous les sondages et qui représente sans doute l'unique niveau d'occupation du secteur. Mentionnons aussi que les formes les plus usuelles se retrouvent dans la plupart des sondages.

Il faut insister sur l'intérêt de ce matériel qui demeure

François RÉCHIN, 44, avenue de Buos, 64000 PAU.

1. G. FABRE, J.-P. LESCARRET, *Découvertes archéologiques sur l'oppidum du bois de Bordes, rev. de Pau et du Béarn*, 3, 1975, p. 7-24. Je tiens à les remercier chaleureusement pour leur esprit de coopération ; en particulier J.-P. Lescarret chez qui j'ai eu toute latitude pour examiner le matériel en question.

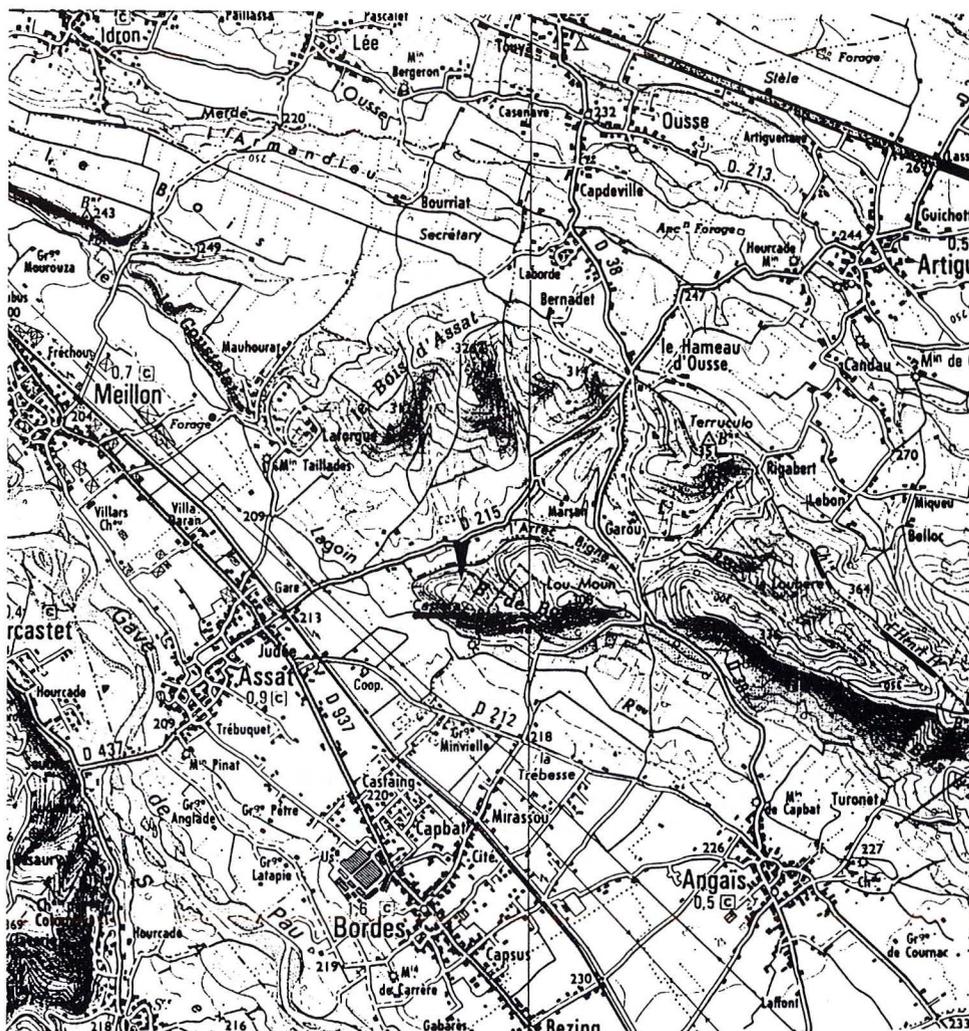


Fig. 1. — Extrait de la carte I.G.N. 1:50 000<sup>e</sup> de Morlaàs.

pour l'instant le seul à avoir été extrait des nombreux *oppida* de la partie béarnaise des Pyrénées.

Il n'est pas question ici de revenir sur le problème des amphores, retenons simplement deux faits :

- Ces amphores nous permettent de situer chronologiquement la phase d'occupation du site à laquelle appartiennent les céramiques communes. Ainsi, la présence de Dressel 1 A fixe un *terminus post quem* dans le dernier tiers du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. L'absence d'amphores Pascual 1, abondantes à Lescar sous Auguste<sup>2</sup> donne sans doute un *terminus ante quem* vers 15-10 av. J.-C.
- Le nombre des amphores découvertes a pu être rapporté à celui de l'ensemble des céramiques, il représente 19 % des individus.

En l'absence d'autres points de repère dans la région, nous nous contenterons de noter que cela paraît être un assez fort pourcentage.

La prise en compte de la fonction sociale et politique de la distribution de ces produits importés peut donner des éléments d'interprétation au sujet de l'abondance relative de ces amphores à Bordes<sup>3</sup>.

## 2. INVENTAIRE DES CÉRAMIQUES COMMUNES<sup>4</sup>

### 2.1. Les groupes de fabrication :

Trois groupes de fabrication ont pu être définis par une simple observation à la loupe.

2. S. RIUNÉ-LACABE, *Les amphores romaines à Beneharnum (Lescar, P.-A.)*, T.E.R. de l'Université de Pau, 1985, 100 p., 17 pl. - M. Bats, *Lueurs nouvelles sur Beneharnum (Lescar) à l'époque gallo-romaine*, rev. de Pau et du Béarn, 3, 1975, p. 25-38.

### 2.1.1. Groupe I :

Des traces de doigts à l'intérieur des panses, des rainures de tournage uniquement sur les encolures semblent indiquer que ces poteries ont d'abord été modelées pour monter les parois puis terminées au tour lent pour réaliser leurs bords.

La cuisson, de mode B (atmosphère réductrice-réductrice), paraît quelquefois mal maîtrisée. Ainsi les parois des vases, habituellement grises à noires, portent assez fréquemment des plages de couleur orangée en surface.

Le dégraissant est moyen à grossier (0,5 à 1 mm), très densément réparti. Cela n'exclut pas quelquefois des grains de 1,5 à 2 mm ou des particules fines de 0,1 à 0,25 mm environ.

Ces poteries ont souvent mal supporté leur séjour dans la terre et le lavage. Aussi il est quelquefois difficile de déterminer leur traitement de surface. En général, c'est, semble-t-il, un lissage ébauché ; mais un peignage peut être observé dans quelques cas.

### 2.1.2. Groupe II :

Poteries tournées dont la cuisson a été réalisée en mode B. Elles présentent soit une pâte rouge-orangée et une surface beige foncé-gris, soit une pâte et une surface aux tons gris plutôt clairs.

Le dégraissant est fin (0,1 à 0,25 mm environ) avec quelques grains isolés moyens à grossiers (0,5 à 1,5 mm environ).

Le lissage est fin et soigné.

### 2.1.3. Groupe III :

Poteries tournées de façon soignée.

Cuisson de mode B. La pâte est grise avec une surface un peu plus foncée. Mais, là encore, une cuisson peut-être mal contrôlée a pu donner un aspect un peu différent : des plages de couleur beige, en surface, comme dans la pâte, mêlées ou dominant même la couleur grise habituelle.

Le dégraissant est fin (0,1 à 0,25 mm), invisible à l'œil nu sur les tessons les plus soignés, très peu dense, hormis de nombreuses et très fines particules de mica brillant.

Le plus souvent, ces vases ont subi un lissage du plus bel effet.

Ce groupe III doit être rattaché aux productions céramiques fines, à pâte grise ou noire, souvent micacée, courantes à la fin du Deuxième Age du Fer et qui deviennent très abondantes dans les établissements gallo-romains d'Aquitaine méridionale à la fin du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C.

## 2.2. Catalogue

### 2.2.1. Bols et jattes :

**a. Bols et jattes à panse légèrement convexe et à lèvres continues qui appartiennent sans exception au groupe I (fig. 2, nos 1 et 2).**

Cette catégorie de vases est représentée par 28 individus dont 11 n'ont pu être mesurés avec fiabilité (diamètre à la lèvre : 12-13, 13-14, 14-15, 15×2, 15-16×2, 16×3, 17, 18, 18-19, 20, 22×2, 23-24 cm).

Un histogramme des diamètres mesurés à la lèvre semble faire apparaître deux regroupements : le plus important autour de 14-16 cm et un autre autour de 20-22 cm (fig. 5).

On note la présence de matière carbonisée à l'intérieur de deux exemplaires dont le n° 2, fig. 2.

Des équivalents de cette forme très simple ont été trouvés lors de fouilles anciennes au pied des Pyrénées : tumulus P.2 sépulture 3 de Barzun (P.-A.), tumulus d'Avezac-Prat (H.-P.) et de Lamarque (H.P.)<sup>5</sup>.

Ces bols paraissent être caractéristiques de la cinquième période de l'Age du Fer en Aquitaine. Ils sont encore fréquents à Lescar au début du Haut Empire<sup>6</sup>.

**b. Bols et jattes à panse raide et lèvres continues un peu épaissies à l'intérieur (fig. 2, nos 3 et 4).**

Huit individus appartenant au groupe II (diamètre à la lèvre : 11, 12, 5×2, 15, 17×2, 19, 24). Il faut sans doute

3. Voir par exemple : Cl. FEUVRIER-PRÉVOTAT, *Échanges et sociétés en Gaule indépendante : à propos d'un texte de Poseidonias d'Apamée, Kréma*, 3, 1978, p. 243-261. A. TCHERNIA, *Italian wine in Gaul at the End of the Republic*, dans P. GARMIEY et alii *Trade in the Ancient Economy*, 1983, p. 87-104. A. TCHERNIA, *Le vin dans l'Italie romaine*, Paris, 1986. Le pourcentage présenté a été calculé sur la base du nombre des bords d'amphores rapporté au total des bords des poteries découvertes, sur le site (amphores comprises). Soit 30 amphores pour 157 poteries.

4. La terminologie des formes est empruntée à H. BALFET, M.-F. FAUVET-BERTHELOT, S. MONZON, *Pour la normalisation de la description des poteries*, Paris, 1983. Les comptages sont effectués selon les principes définis par : P. ARCELIN et Ch. ARCELIN-PRADELLE, *Un problème de méthode : choix des données quantitatives en céramologie*, D.A.M., 4, 1981, p. 189-192 et complétés par M. BATS et alii, *Enregistrer la fouille archéologique, le système élaboré pour le site de Lattes (Hérault)*, Lattes, 1986, p. 35-36. Les diamètres ont été mesurés au diamétron. Lorsqu'une dimension se répète, elle est suivie de X et du nombre d'exemplaires du même diamètre.

5. J.-P. MOHEN, *L'Age du Fer en Aquitaine, du VIII<sup>e</sup> siècle au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.*, mem. de la soc. Préhistorique Française, 14, 1980, pl. 28 n° 1, 2, 3 et pl. 99 n° 2.

6. F. RÉCHIN, *Les céramiques communes gallo-romaines du début du Haut-Empire à Beneharnum (Lescar, P.-A.)*, T.E.R. de l'Université de Pau, 1983, 214, p. 56, pl. 9 à 13, n° 145 à 163.

distinguer là encore deux catégories principales de dimensions qui recourent celles du type précédent.

**c. Bols et jattes à panse oblique et lèvre incurvée vers l'intérieur, le plus souvent épaissie (fig. 2, n<sup>os</sup> 5, 6 et 7).**

Onze individus dont les diamètres s'échelonnent entre 17 et 34 cm (diamètres maxima : 17×2, 19,5, 20, 21×2, 23,5, 27,5, 29,5, 33-34, 34 cm). L'ensemble de ces objets appartient au groupe II, à l'exception du n<sup>o</sup> 6 fig. 2 qu'il faut classer dans le groupe III. Aucune trace de suie ou d'exposition au feu n'y a été observée. Cette forme assez caractéristique paraît être absente au Premier Age du Fer dans les Pyrénées-Occidentales.

En revanche on la retrouve sur nombre de sites de la Gaule Celtique du Deuxième Age du Fer comme Pont-sur-Yonne (Yonne)<sup>7</sup> ou à Aulnat de la deuxième période (de 150-120 jusqu'à la conquête)<sup>8</sup>. Dans le Sud-Ouest, c'est une forme abondante à Mouliets et Villemartin<sup>9</sup>. Elle est présente dans les environs de Toulouse<sup>10</sup> ainsi qu'à Lectoure<sup>11</sup>, elle a été fabriquée à Sos (Lot-et-Garonne)<sup>12</sup>. Ce type de jatte est encore produit à l'époque gallo-romaine, notamment dans le Gert de Tilh et Mouscardès (Landes)<sup>13</sup>. Mais l'on note sa rareté dans les couches gallo-romaines précoces de Lescar<sup>14</sup>.

**d. Bol à lèvre éversée épaisse du groupe II à pâte rouge-orangée et surface marron (fig. 2, n<sup>o</sup> 8).**

**e. Bol à panse légèrement convexe et à lèvre mince incurvée. Pâte grise (fig. 2, n<sup>o</sup> 9). Groupe II.**

**2.2.2. Vases à col et à panse carénée (fig. 2, n<sup>os</sup> 10, 11, 12)**

Quatre exemplaires du groupe II dont un est trop abîmé pour être représenté (diamètre à la lèvre : 12-13, 18, 19,

23 cm). Les n<sup>os</sup> 10 et 12 ont une pâte rouge-orangée et une surface marron-gris. Le n<sup>o</sup> 11 est gris clair.

Nous ne disposons pas de profil complet mais la base n<sup>o</sup> 13, fig. 2, de par sa facture, appartient vraisemblablement à un vase de ce type.

Des similitudes morphologiques peuvent être soulignées avec certaines formes du Premier Age du Fer pyrénéen (notamment lors de la période I de J.-P. Mohen). Parmi de nombreux autres, les tumulus L 3 d'Asson (sépulture 1) et de Bougarber-la-Serre (tumulus 1 et 2)<sup>15</sup> ont livré des exemples de ces vases carénés.

Des profils similaires ont pu être observés dans des établissements de la « Tène I » dans la Marne<sup>16</sup> ou des établissements de la Tène finale en Seine-et-Marne<sup>17</sup>.

Le niveau 3 de Mouliets-et-Villemartin (fin III<sup>e</sup> siècle, première moitié du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) en a livré quelques exemples<sup>18</sup>.

C'est aussi une forme répandue au II<sup>e</sup> siècle et I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., si l'on en juge par les exemplaires découverts à Toulouse<sup>19</sup> et à Lectoure<sup>20</sup>.

Quelques exemplaires très soignés ont été rencontrés dans les couches augusto-tibériennes de Lescar<sup>21</sup>.

**2.2.3. Couvertles**

Couvertles à panse légèrement convexe et lèvre continue (fig. 2 n<sup>os</sup> 13 et 14). Six exemplaires du groupe I ont été trouvés, un seul n'a pu être mesuré (diamètre à la lèvre : 13-14, 13-15, 17-18, 19, environ 29 cm).

Si l'on exclut un exemplaire douteux à 29 cm de diamètre, les dimensions de ces couvercles s'organisent, semble-t-il, en deux modules de dimension autour de 14 et de 18 cm de dia-

7. J.-Y. PRAMPART, *Le monument funéraire du bas des Renardières à Pont-sur-Yonne (Yonne). Époque de la Tène*, fig. 6, n<sup>o</sup> 66-67, dans *L'Age du Fer en France Septentrionale*, mem. de la soc. Arch. Champenoise, 2 (supplément au bulletin n<sup>o</sup> 1, 1981), p. 263-289.

8. R. PÉRICHON, *Céramiques domestiques gauloises et gallo-romaines du nord-est du Massif central. Essai de typologie*, Centre d'Études Foréziennes, Archéologie n<sup>o</sup> 6, 1977, p. 137 pl. 2, n<sup>o</sup> 1-2.

9. M. SIRIEUX, R. BOUDET, *La stratigraphie de la zone E (fouille n<sup>o</sup> 5) de l'habitat gaulois de Lacoste à Mouliets-et-Villemartin (Gironde), Aquitania*, supplément 1, 1986, p. 47-58, niveaux 1, 3, 4.

10. G. FOUET, *Vases gaulois de la région toulousaine*, *Gallia*, 28, 1970, p. 11-33, p. 25, fig. 12. G. MANIÈRE, *Les fours de potiers gaulois de Saint-Cizy et leur production aux Aquae Siccae, Cazères (Haute-Garonne)*, *Gallia*, 36, 1978, p. 21-41, fig. 14, type A.

11. M. LARRIEU-DULER, *Les puits funéraires de Lectoure (Gers)*, mem. de la soc. arch. du Midi de la France, 38, 1973, p. 9-67, p. 66, fig. 26, n<sup>os</sup> 1 et 2.

12. J.-P. PRÉVOT, J. LAPART, *Fours de potiers gaulois à Sos*, rev. de l'Agenais, 1982, p. 171-185, p. 177, fig. 5.

13. R. ARAMBOUROU, *Fouilles de sauvetage dans le Gert de Tilh et Mouscardès*, Bull. de la soc. de Borda, 345, 1972, p. 3-10, p. 6, fig. 2, n<sup>o</sup> 30.

14. F. RÉCHIN, *Les céramiques communes...*, o.c., pl. 7, n<sup>o</sup> 114.

15. J.-P. MOHEN, *L'Age du Fer...*, o.c., pl. 75, n<sup>o</sup> 1 et pl. 118, n<sup>os</sup> 2 et 5.

16. M.-L. MARGEN, P. ROUALET, *Le cimetière gaulois de l'Argentelle à Beine (Marne)*, mem. soc. Agric. Com. Sc. et Arts de la Marne, n<sup>o</sup> XC, 1975, p. 7-44 et n<sup>o</sup> XCI, 1976, p. 7-52 ; tome XC, pl. IV, n<sup>o</sup> 21 ou tome XCI, pl. XVII, n<sup>o</sup> 92 et pl. XXI, n<sup>o</sup> 173.

17. A. BULARD, Cl. DROUHOT, *Le site de la Tène finale de l'Île-Ronde à Vaire-sur-Marne (Seine et Marne)*, fig. 4, n<sup>os</sup> 5, 6, 7 et fig. 5 dans *L'Age du Fer en France septentrionale*, o.c., p. 347-346.

18. M. SIRIEUX, R. BOUDET, *La stratigraphie de la zone E...*, l.c., p. 54, fig. 11, n<sup>o</sup> 3.

19. G. FOUET, *Vases gaulois...*, l.c., fig. 9, types A et B.

20. M. LARRIEU-DULER, *Les puits funéraires...*, l.c., p. 60, fig. 26, n<sup>o</sup> 3.

21. F. RÉCHIN, *Les céramiques communes...*, o.c., fig. 8, n<sup>o</sup> 124 à 131.

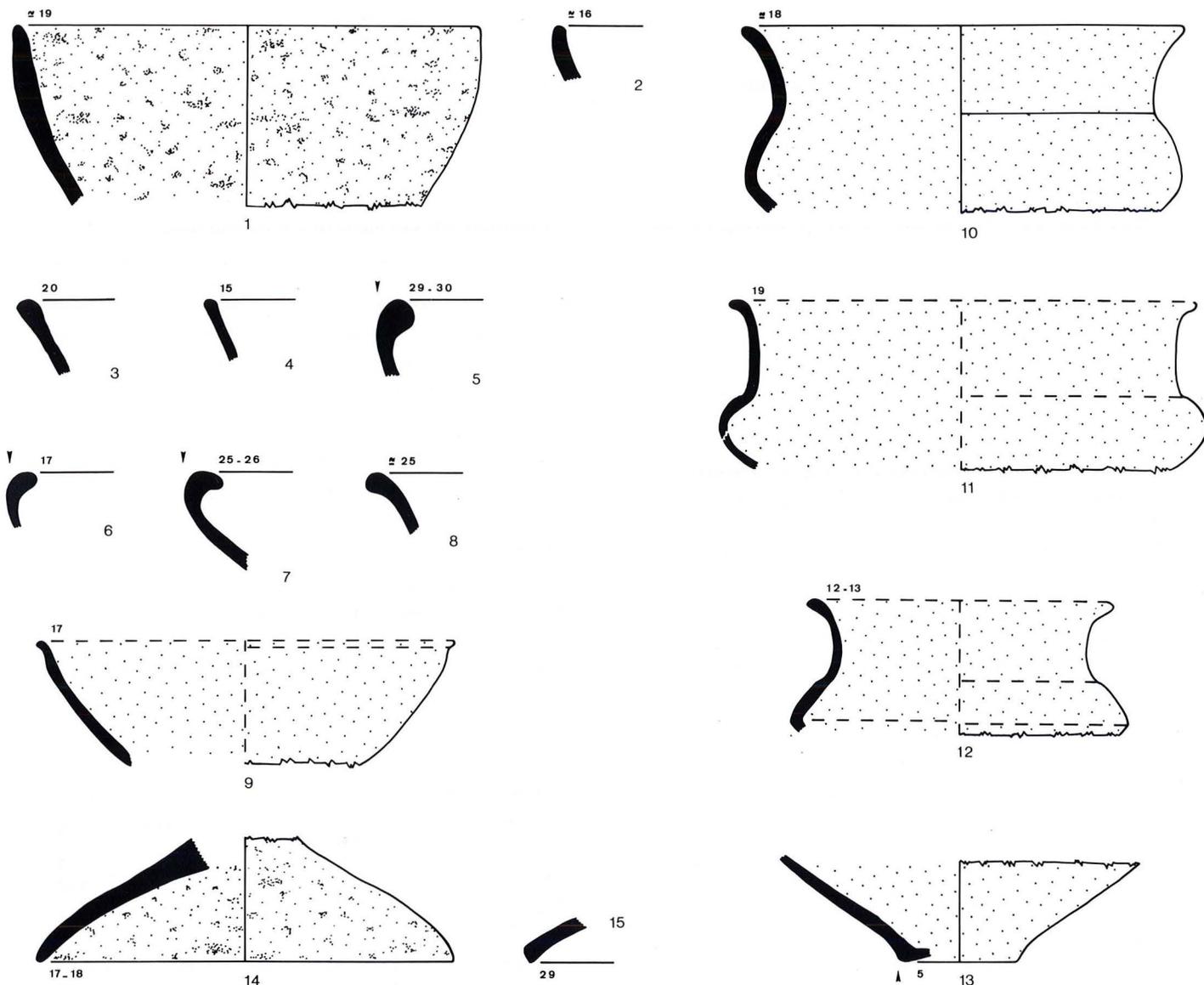


Fig. 2. — Formes ouvertes des groupes I (nos 1, 2, 14, 15), II (nos 3, 4, 5, 7, 8, 10 à 13), III (n° 6).

mètre. Cela correspond assez bien aux deux principaux regroupements de tailles observés à propos des bols et des jattes du type a. Cela correspond aussi, nous le verrons ensuite, aux modules des pots du type des nos 22 à 27. Pourquoi ces couvercles ne s'appliqueraient-ils pas indifféremment à ces deux types de récipients ?

Les sépultures du Premier Age du Fer pyrénéen n'ont pas livré de couvercles spécifiquement conçus comme tels. En revanche, pour les II<sup>e</sup> siècle et I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., G. Fouet en

signale dans la région toulousaine<sup>22</sup> ainsi que G. Rancoule à La Lagaste (Aude)<sup>23</sup>. Ils ne sont pas rares à Lescar sous Auguste et Tibère, avec des formes identiques à celles de Bordes<sup>24</sup>.

#### 2.2.4. Les pots

La plupart appartient au groupe I, on distingue deux types principaux :

22. G. FOUET, *Vases gaulois...*, l.c., fig. 10, n° 6.

23. G. RANCOULE, *Ateliers de potiers et céramiques indigènes du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.*, R.A.N., 1970, 3, p. 33-70, fig. 22, n° 62 et 63.

24. F. RÉCHIN, *Les céramiques communes...*, o.c., fig. 21, 22 et 23.

**a. Pots à encolure peu dégagée du corps, lèvre courte repliée vers l'extérieur selon une courbe continue, panse sans doute ovoïde (fig. 3, n<sup>os</sup> 16, 17, 18 avec les variantes n<sup>os</sup> 19, 20, 21).**

— N<sup>os</sup> 16, 17, 18 : six exemplaires sur sept sont mesurables (diamètre à la lèvre : 12-13, 13-14, 14-15, 15-16, 15-19, 17-18 cm). Le n<sup>o</sup> 16 porte un décor au peigne à l'intérieur de l'encolure, le n<sup>o</sup> 17, un décor d'impressions digitales soulignant le départ de l'encolure et le n<sup>o</sup> 18, des impressions (d'ongles ?) à l'extrémité de la lèvre. Groupe I.

— N<sup>o</sup> 19, fig. 3, un seul exemplaire. Groupe I.

— N<sup>o</sup> 20, fig. 3, quatre exemplaires dont trois ont pu être mesurés (diamètre à la lèvre : 8, 13 et 13-14 cm). Groupe I. L'exemplaire est très abîmé.

— N<sup>o</sup> 21, fig. 3, un seul exemplaire. Groupe II.

**b. Pots à encolure bien marquée, longue et repliée vers l'extérieur, à panse sans doute plutôt globulaire (fig. 3 n<sup>os</sup> 22 à 27 avec des variantes n<sup>os</sup> 28 et 34).**

— N<sup>o</sup> 22 à 27 : quarante exemplaires du groupe I :

- n<sup>o</sup> 22 : impression d'ongle sous la limite corps-encolure ;
- n<sup>o</sup> 23 : impressions d'ongle sur l'extrémité de la lèvre ;
- n<sup>o</sup> 24 : excisions sur la partie supérieure du corps ;
- n<sup>o</sup> 25 : impressions d'ongles sous la limite corps-encolure, traces de peignage vertical.

Parmi ces quarante exemplaires, sept ont une encolure plus courte et plus massive :

- n<sup>o</sup> 26 ;
- n<sup>o</sup> 27 : impressions d'ongle sur la lèvre.

(Trente exemplaires sont mesurables : 8-9, 9-10, 14, 14-15×2, 15-16×2, 16-17×2, 17-18×2, 18, 18-19, 19×2, 20, 21×2, 21-22, 22, 22-23, 23-24, 25, 25-26, 28, 28-29, 31, 32 cm mesurés à la lèvre.)

Pour ces diamètres l'analyse de l'histogramme (fig. 6) semble faire apparaître quatre modules principaux. Ainsi, un premier module se situe à 9-10 cm, un second à 13-20 cm, un troisième à 21-26 cm et un dernier à 28-32 cm.

Si l'essentiel des individus se situe entre 14 et 22 cm, cela représente tout de même une gamme de dimensions assez étendue qui n'exclut pas des vases de mensurations extrêmes. Cette tendance est confirmée par les diamètres des bases continues du groupe I qui s'échelonnent entre 5 et 23-24 cm (cf. le n<sup>o</sup> 29, fig. 3). Il semble, pour l'heure, que des parallèles exacts de cette forme n'aient été remarqués qu'à Lescar<sup>25</sup>.

25. F. RÉCHIN, *ibid.*, fig. 24, n<sup>o</sup> 293 à fig. 35, n<sup>o</sup> 357.

26. M.-L. MARGEN et P. ROUALET, *Le cimetière gaulois...*, l.c., tome XCI, pl. XVIII, n<sup>o</sup> 101 ou pl. XXVII, n<sup>o</sup> 151.

27. A. BULARD, Cl. DROUHOT, *Le site de la Tène...*, l.c., fig. 8, n<sup>o</sup> 1 à 8. Les exemplaires présentés dans cette publication ont toutefois été réalisés dans une pâte assez fine.

28. R. PÉRICHON, *Céramiques domestiques...*, o.c., pl. 5, n<sup>os</sup> 2 et 3.

On peut toutefois considérer ces vases comme étant l'une des innombrables variantes locales de ces pots de fabrication grossière de tradition celtique dont on trouve des exemples dans toute l'Europe occidentale. Ainsi des pots assez similaires ont-ils été découverts dans la Marne, à Beine<sup>26</sup>, ou dans la Seine-et-Marne<sup>27</sup>.

— N<sup>o</sup> 28 : onze exemplaires dont l'extrémité de la lèvre est marquée par des impressions (au bâtonnet ?).

Leur ouverture est assez large (diamètre mesuré sur l'arête séparant la lèvre du reste de l'encolure comme indiqué sur le n<sup>o</sup> 27 : environ 17, 19-20, 20, 21, 24, 25, 27-28 cm pour les sept exemplaires mesurables). Groupe I. Cette forme n'a été repérée à notre connaissance que sur l'*oppidum* d'Asson (Pyrénées-Atlantiques) dans un contexte stratigraphique peu sûr et n'a pas été publiée.

**c. Pots à lèvre courte très rabattue (fig. 3, n<sup>o</sup> 30).**

Deux individus dont un seulement est mesurable. La lèvre du n<sup>o</sup> 30 est marquée par des impressions d'ongle. Groupe I.

**d. Fragment de panse d'un pot du groupe I situé juste au-dessous de l'encolure (fig. 4, n<sup>o</sup> 33).**

On y observe une série d'impressions au doigt et un peignage horizontal qui semble se raccorder à cet endroit. En dépit du mauvais état général des produits du groupe I, il nous a été permis de noter la présence d'une quinzaine de tessons peignés.

**e. Bases de pots**

— Base continue du groupe III (fig. 4, n<sup>o</sup> 31) : ce type de base légèrement débordante par rapport au profil de la panse est caractéristique de pots fabriqués plus tard, sous Auguste et Tibère pour les habitants de Lescar, dans une pâte proche de celle de cet exemplaire (beige et grise).

— Base de pot ombiliquée. Groupe III (fig. 4, n<sup>o</sup> 32). Le départ de la panse, très redressé, indique qu'il pourrait s'agir d'un vase balustre.

**2.2.5. Les adjonctions**

— Pot sans doute proche dans sa forme générale des pots du type b. Doté probablement de deux anses pour le suspendre (fig. 4, n<sup>o</sup> 34). Le système d'anses est assez semblable à celui qui existe sur les « jattes d'Aulnat » (Puy-de-Dôme). Groupe I<sup>28</sup>.

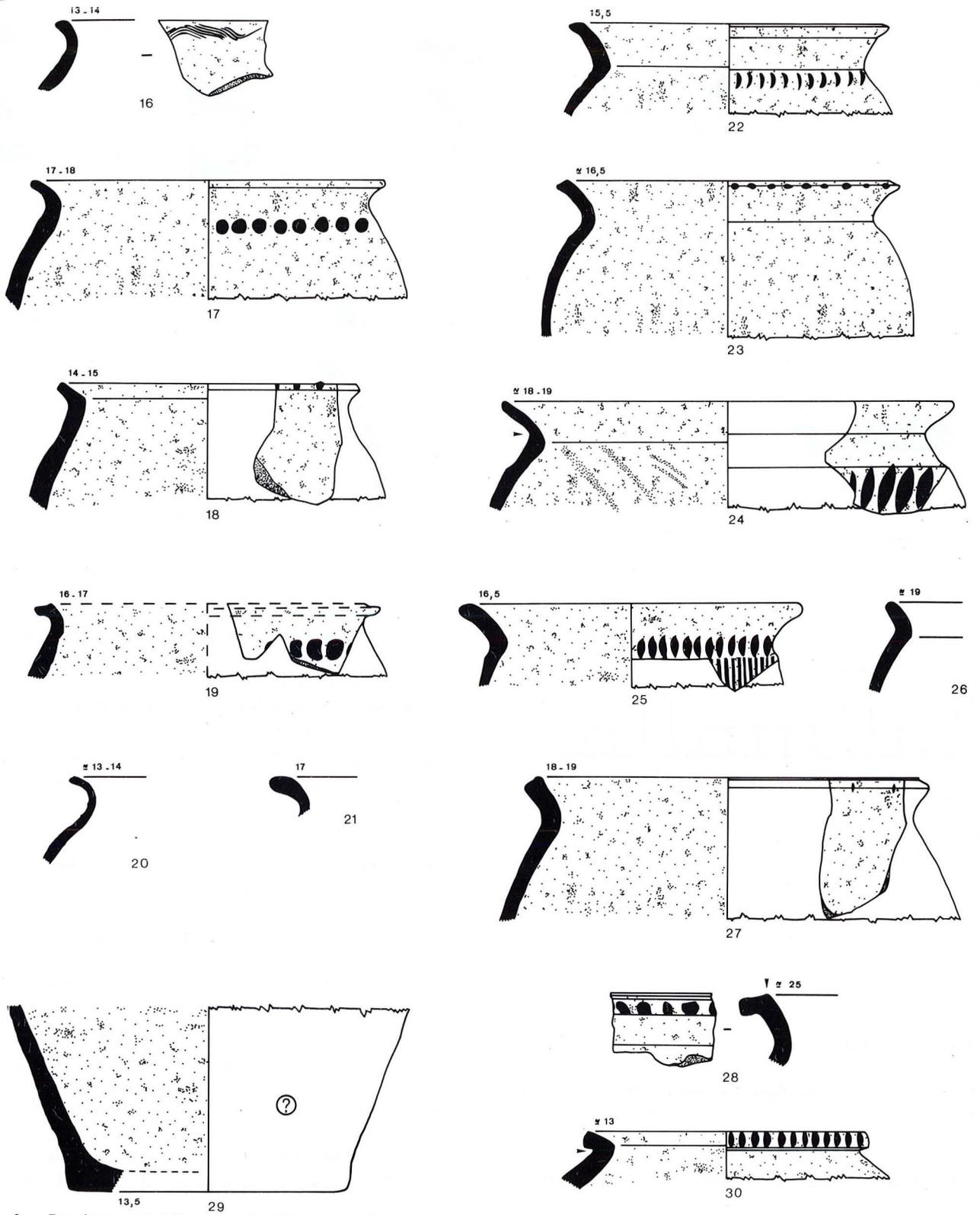


Fig. 3. — Pots du groupe I (à l'exception du n° 21 : groupe II).

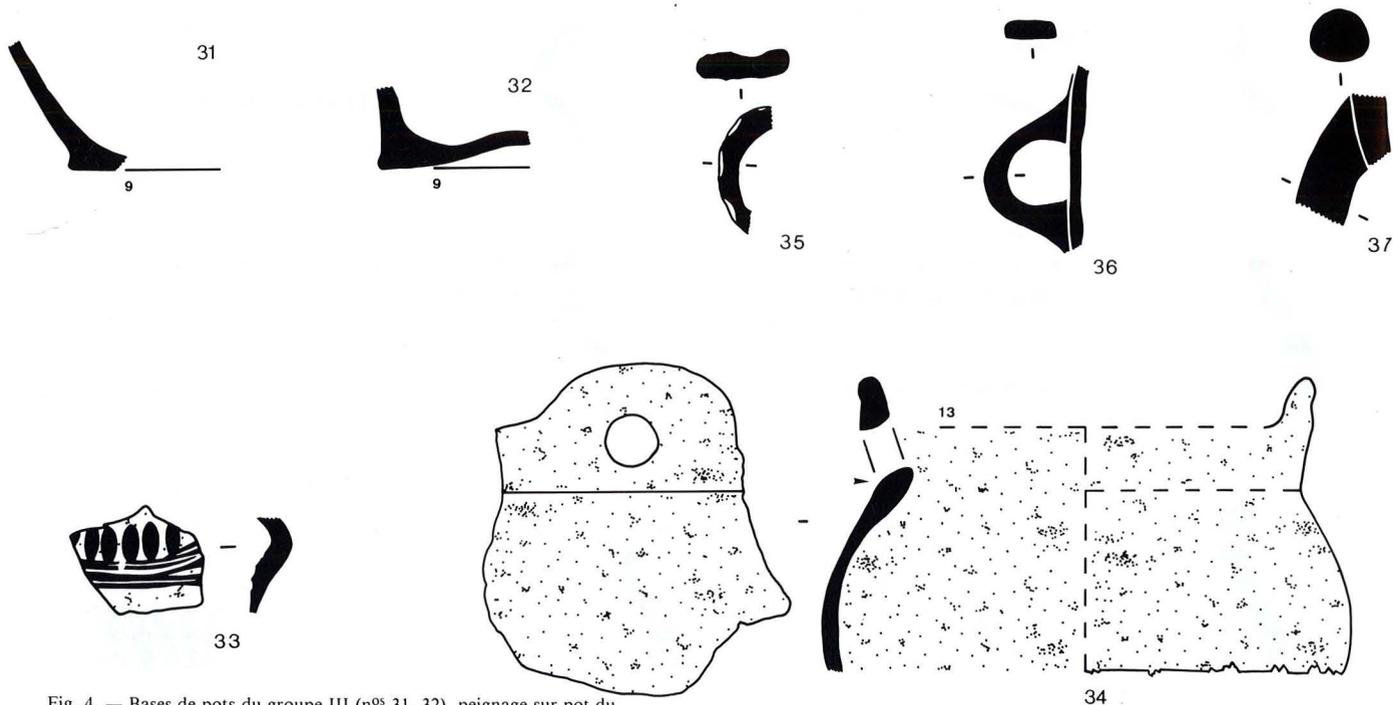


Fig. 4. — Bases de pots du groupe III (nos 31, 32), peignage sur pot du groupe I (n° 33), adjonctions sur formes fermées du groupe I (n° 34 à 37).

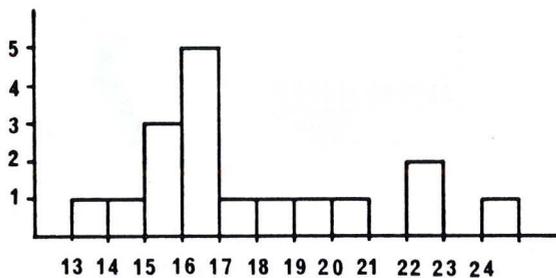


Fig. 5. — Bols et jattes de type a. Diamètres mesurés à la lèvre. (Ordonnées : nombre d'individus. Abscisse : diamètres en centimètres.)

La restitution est hypothétique.

— Anse plate avec impressions de doigt. Groupe I (fig. 4, n° 35).

— Anse plate. Groupe I (fig. 4, n° 36).

— Anse de section grossièrement circulaire. Groupe I (fig. 4, n° 37).

### 3. CONCLUSIONS

#### 3.1. Le faciès des céramiques communes de l'oppidum de Bordes.

##### 3.1.1. Les techniques de fabrication

Le tableau récapitulatif est explicite (fig. 5), près de 80 %

des individus n'ont pas été, à proprement parler, montés au tour (groupe I) et tous ont été cuits en mode B.

A titre de comparaison on peut rappeler les résultats des fouilles de Auterive (Haute-Garonne)<sup>29</sup>. Deux fosses, que l'on peut situer vers 140-80 av. J.-C. (fosse A), et vers 125-80 (fosse E), ont livré un matériel céramique composé à 96 et 98 % de vases cuits en mode B.

En revanche 74 et 79 % de ces poteries ont été tournées, ce qui est à l'inverse des tendances observées, à Bordes.

##### 3.1.2. Les formes

C'est donc à un répertoire de tradition celtique qu'il convient de rattacher la majorité des formes des poteries de Bordes si l'on considère les rapprochements qui ont pu être effectués tout au long de cet article. Cette influence est plus ou moins nette selon les cas mais n'en demeure pas moins bien réelle sur l'ensemble du matériel de ce site placé à la périphérie du monde celtique.

En revanche, les influences méditerranéennes ne paraissent pas avoir beaucoup joué sur ce mobilier : il n'y a pas d'assiette, de pied annulaire, de forme ouverte et bien lissée conçue pour effectuer des fritures. La quasi-totalité de ce matériel est composé de formes très simples : pots, bols et jattes du groupe I représentent 74 % des individus. Enfin, et même si nous devons tenir compte du hasard des décou-

29. G. LATOUR, *Les fouilles gallo-romaines d'Auterive (Haute-Garonne)*, *mem. de la soc. arch. du Midi de la France*, 35, p. 10-69.

vertes, en comparaison des trouvailles de Toulouse ou de Lectoure, l'absence de céramique campanienne est assez significative.

### Récapitulation des formes et des groupes de fabrication des céramiques communes

Formes	Groupes			Totaux
	I	II	III	
Tessons indéterminés	853	180	10	1 043
Bols, jattes	28	21	1	50 : 39,31 % des individus
Vases carénés		4		4 : 3,14 % des individus
Pots	66	1	1*	68 : 53,54 % des individus
Couvercles	6			6 : 4,72 % des individus
Anses	4			4
Bases de pots	61	4	1	66
Fragments de corps peignés	15			15
Totaux : - tessons	1 033 82,31 %	210 16,73 %	12 0,95 %	1 255 100 %
- individus	100 78,74 %	25 19,68 %	2 1,57 %	127 100 %
			+ 30 amphores	157 individus

\* Pondération.

#### 3.1.3. L'utilisation des céramiques

La plupart des récipients semblent présenter plusieurs modules de dimension.

Il faut probablement interpréter cela comme le signe d'une certaine polyvalence dans l'usage de la majorité des poteries de l'oppidum du bois de Bordes. Par exemple, parmi les bols et les jattes de type c (fig. 2, n<sup>os</sup> 5, 6, 7), les exemplaires dont le diamètre maximal est compris entre 17 et 23 cm peuvent avoir été utilisés pour consommer indivi-

duellement des aliments semi-liquides (la lèvres, incurvée vers l'intérieur, interdit de porter ces récipients à la bouche mais peut limiter le débordement d'un contenu semi-liquide lors de manipulations).

En revanche, deux jattes plus grandes (33 et 34 cm de diamètre) ont très bien pu être utilisées pour la préparation des aliments ou leur service.

Cette polyvalence peut être confirmée par la possibilité, pour une partie des individus d'un même type de poterie, d'avoir été exposé au feu. C'est le cas de certains bols et jattes du type a (fig. 2, n<sup>o</sup> 2), sur lesquels on note la présence de matière carbonisée.

De la même façon, la forme des pots du groupe I, des traces de récuison sur leurs parois, indique qu'une partie d'entre eux a pu servir à la cuisson d'aliments.

Une autre partie, les plus grands peut-être, parmi les quatre modules distingués, a pu être utilisée pour stocker des produits. Seules ont pu atteindre un certain degré de spécialisation les poteries semi-fines comme les vases à col et à panse carénés (fig. 2, n<sup>os</sup> 10, 11, 12) et, bien entendu, les couvercles.

#### 3.2. L'établissement protohistorique de Bordes

La présence de cet ensemble de vaisselle domestique peut être confrontée avec les indications données par les fouilleurs de 1974 : présence de scories métalliques et d'une zone d'argile rubéfiée correspondant à « un niveau d'utilisation » ou « peut-être un ancien foyer dont, cependant, les restes avait été dispersés »<sup>30</sup>.

Cela concourt à suggérer la proximité d'une zone habitée. Toutefois, aucune trace de structure en dur, ni même de trous de poteaux, n'ont été mis au jour. Mais la fouille de 1974 s'est installée sur le bord du talus et non sur les terrasses intérieures de l'oppidum où l'habitat est plutôt à chercher.

Ces quelques remarques peuvent ainsi donner des éléments de réflexion sur l'identité de ces populations pyrénéennes si mal connues pour la période considérée.

Dans un contexte probable d'habitat, on a noté le relatif archaïsme des techniques céramiques, l'ancrage indigène de poteries de tradition celtique, leur polyvalence possible, l'absence de vaisselle de table importée.

Cela contraste avec la présence d'un lot d'amphores vinaïres, produit de luxe s'il en est, dont la quantité est non négligeable pour le piémont des Pyrénées occidentales aux II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles av. J.-C.

30. G. FABRE, J.-P. LESCARRÉ, *Découvertes archéologiques...*, l.c., p. 15-16.  
Fig. 6. — Lots de type b. Diamètres mesurés à la lèvres. (Ordonnées : nombre d'individus. Abscisse : diamètres en centimètres.)

